



GUERLAIN
PARIS

LES
FLEURS
DU MAL

EXPOSITION D'ART CONTEMPORAIN
18 OCTOBRE – 13 NOVEMBRE 2023
68 AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES 75008 PARIS

GUERLAIN, HOST PARTNER
OF PARIS+ PAR ART BASEL



ANNA AAGAARD JENSEN

Flirtatious – 2020

Mousse de polyuréthane, mousse de polystyrène, fibre triaxiale, résine acrylique

167 × 153 × 99 cm

Courtesy Sainte Anne Gallery et l'artiste

LES FLEURS DU MAL

Entre Guerlain et l'art s'est écrite, au fil du temps, une très belle histoire. Mécène historique de l'art de son époque, Guerlain a, dès l'origine, collaboré avec de nombreux artistes. Peintres, illustrateurs, décorateurs mais aussi sculpteurs, dessinateurs et photographes ont, depuis la fondation de la maison en 1828, participé à un grand dialogue créatif.

Cet automne, Guerlain est heureux de son partenariat avec Paris+ par Art Basel, l'incontournable rendez-vous parisien de l'art moderne et contemporain. Intitulé « Les Fleurs du mal », le nouveau chapitre se découvre à la Maison Guerlain au 68, Champs-Élysées. Ode à l'œuvre du poète maudit, l'exposition rend hommage au monde diapré des fleurs. Nul poète n'a, sans doute, aussi bien évoqué fleurs et senteurs que Baudelaire ainsi dans *Harmonie du soir* :

*Voici venir les temps où vibrant sur sa tige
Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;
Les sons et les parfums tourment dans l'air du soir ;
Valse mélancolique et langoureux vertige !*

Condamné à une lourde amende lors de la publication de son recueil *Les Fleurs du mal*, le poète sollicita, via une déchirante missive, l'aide de l'impératrice. L'intervention bienveillante de l'impératrice Eugénie lui permit d'éviter la faillite. Composée pour Eugénie, l'Eau Impériale dans son Flacon Abeille valut à la Maison Guerlain le titre de Parfumeur officiel de la Cour, et cette année se célèbrent les 170 ans de l'iconique flacon.

Pour cette seizième édition de l'exposition d'art contemporain Guerlain, le commissariat a été confié à Hervé Mikaeloff, consultant en art et conservateur indépendant. Il succède à Caroline Messensee, partie trop tôt et à qui je rends hommage. Avec passion et bienveillance, elle a assuré le commissariat de nos expositions pendant des années.

Pour « Les Fleurs du mal », l'éclectique choix s'est porté sur plus de vingt-cinq œuvres, dont dix produites spécifiquement pour l'exposition. Peintures, sculptures, photographies... ont été réalisées par une pléiade d'artistes internationaux, mêlant grands noms et figures émergentes de la scène artistique actuelle. Tous les sens sont mis en éveil pour partir à la découverte de fleurs dans leur beauté au naturel ou réinterprétées, inventées, fantasmées.

Belles et séduisantes, les fleurs révèlent parfois une symbolique sulfureuse, ambiguë. Majestueuses, mais aussi sensuelles et séductrices, elles incarnent la nature dans ce qu'elle a de plus exquis. Éphémère, leur parcours de vie fait écho à la dualité entre vie et mort qui régit toute existence. Pour chaque fleur, quelques heures, voire quelques jours consomment la fragilité de leur floraison. Nombre d'entre elles ajoutent la délicatesse ou même la puissance d'effluves qui se redécouvrent en parfums au cœur de la Maison. Pour Jacques Guerlain « l'iris, c'est l'or bleu de Guerlain » et pour Jean-Paul Guerlain, « ma fleur préférée est la rose. J'en ai usé et abusé, car je considère que c'est une fleur exceptionnelle ».

Avec ce thème choisi à dessein, Guerlain amplifie la résonance de ce qui lie particulièrement la maison à la nature. Souvent reine, la fleur sera, dans ce parcours labyrinthe haut en couleurs, tour à tour délicieuse, charmeuse, intrigante, vénéneuse, mystérieuse. Sous le signe du spleen et de l'idéal, un hommage Guerlain à l'éclat fragile de l'incarnation parfaite d'une beauté éphémère.

Ann Caroline Prazan

Directrice Art, Culture et Patrimoine

LES FLEURS DU MAL

PAR HERVÉ MIKAELOFF,
COMMISSAIRE DE
L'EXPOSITION.

« Les Fleurs du mal », qui forment le thème de la 16^e exposition d'art contemporain à la Maison Guerlain, célèbrent l'héritage poétique de Charles Baudelaire. Ces poèmes, publiés en 1857, ont laissé une empreinte profonde sur la littérature et l'art de leur époque et au-delà.

Cette exposition embrasse une variété de thématiques majeures sondant les questionnements les plus profonds de l'humanité : la beauté et la fragilité du monde ; la relation entre l'homme et la nature ; la décadence et la débauche ; l'amour et la passion.

J'ai souhaité réunir 26 artistes venus de tous horizons, de toutes générations, pour illustrer ces thèmes via une diversité de supports : peintures, photographies, vidéos et installations.

En explorant des sujets profonds et engageants tels le droit à l'avortement et la remise en question des rôles des genres dans la société, le langage des fleurs se fait ici l'écho d'une multitude de rapports au monde.

C'est d'abord la féminité qui est explorée par l'artiste danoise Anna Aagaard Jensen qui, dans ses sculptures anthropomorphiques,

convoque de manière ludique et romantique le corps de la femme.

Le corps est traité d'une manière plus charnelle dans la peinture d'Oda Jaune, dont l'univers étrange mélange attraction et répulsion de façon surréaliste.

L'érotisme et la sexualité sont mis en scène dans les photographies iconiques de Nobuyoshi Araki et Robert Mapplethorpe, ainsi que dans les sculptures de fleurs charnelles de Roni Landa. Quant aux fleurs carnivores, peintes par Marcella Barceló, elles nous montrent une nature à la fois sensuelle et dangereuse.

L'univers de l'artiste ukrainien Mykola Tolmachev, qui vit à Kiev, exprime un monde fantastique et baroque. Il peint à l'aquarelle des fleurs comme des portraits crus et poétiques où la sexualité se découvre dans une forme de maniérisme contemporain.

Francesco Clemente invite à la contemplation et à une forme de spiritualité dans ses œuvres réalisées à base de pigments végétaux.



ODA JAUNE

Fleurs — 2015

Huile sur toile – 160 x 130 cm, Unique
Courtesy de l'artiste et TEMPLON,
Paris, Bruxelles, New York
Collection privée

Sa peinture *Winter Flower XIII* donne à voir une composition à la fois figurative et abstraite, où les pétales de fleurs recouvrent complètement la toile.

La série de tableaux *Future Herbarium* de Laurent Grasso, réalisée sur feuilles de palladium, propose des espèces de fleurs qui auraient subi des mutations : elles se dédoublent pour faire croître des altérations qui pourraient exister et apparaître dans un futur proche.

Les sculptures en grès émaillé de Johan Creten sont recouvertes de pétales de roses façonnés à la main. Elles font partie d'une série intitulée *Odore di Femmina*, qui évoque des compositions tant florales que sexuelles.

La jeune artiste Pauline d'Andigné est invitée à réaliser une installation *in situ* constituée de fleurs en vinyle, suspendues à l'entrée du 68, Champs-Élysées et visibles depuis l'avenue. Ses formes molles, comme un clin d'œil à Claes Oldenburg, sont retenues par des chaînes, qui symbolisent le contraste entre la douceur du sujet et la violence du monde moderne. Cette même opposition, on la retrouve dans sa photographie *Too Sweet to rot*, où elle associe la fraîcheur et la fragilité d'une fleur à une matière visqueuse.

HYMNE A LA ROSE est une installation multisensorielle, créée par l'artiste malgache Joël Andrianomearisoa. Elle est composée de 42 roses en métal sculpté. Celles-ci tapissent un espace où les spectateurs, plongés dans le noir, peuvent entendre un texte composé par l'artiste, et interprété en plusieurs langues par la chanteuse franco-marocaine Hindi Zahra. L'artiste a choisi des fragrances de la Maison Guerlain pour accompagner le public dans sa visite.

Yan Pei-Ming propose pour l'exposition *Les Roses bleues du mal*, une peinture inédite représentant des roses bleues autour d'un crâne, symboles d'un amour impossible



aux côtés de la mort, thème récurrent dans son œuvre.

Deux sculptures de Jean-Marie Appriou, spécialement conçues pour l'exposition, explorent une forme de romantisme à la Gustave Moreau : *The Briar Rose* est un rosier-roncier qui questionne les notions de danger et de triomphe du bien sur le mal ; la sculpture *Poison de rêve*, avec ses fleurs ornant la coiffe d'une figure immergée dans un songe, parle de passion, de désir et de divagations oniriques.

Pionnière de l'art digital, Jennifer Steinkamp utilise une technologie de pointe pour rendre les formes botaniques en mouvement et interroger notre lien parfois aseptisé avec la nature.

Nichées dans l'intimité du cabinet de curiosités, les aquarelles sur panneaux de bois de l'artiste d'origine biélorusse Alina Bliumis cachent un lourd secret sous leur apparente beauté. Les plantes représentées ici étaient utilisées pour déclencher des avortements. L'artiste nous renvoie aux questionnements sur ce droit, que nous pensions acquis et qui est aujourd'hui remis en cause dans certains pays.

MARCELLA BARCELÓ
Droseraceae — 2023
Acrylique, huile et vernis
à angle sur toile
Ø 150 cm
Courtesy de l'artiste

SONDER LES
QUESTIONNEMENTS LES PLUS
PROFONDS DE L'HUMANITÉ :
LA BEAUTÉ
ET LA FRAGILITÉ DU MONDE ;
LA RELATION ENTRE
L'HOMME ET LA NATURE ;
LA DÉCADENCE ET
LA DÉBAUCHE ; L'AMOUR
ET LA PASSION.

LE BEAU PREND ICI UN SENS PARTICULIER PUISQU'IL EST, COMME LE DISAIT CHARLES BAUDELAIRE, « BIZARRE ». CES DEUX ÉLÉMENTS NE SONT PAS EN OPPOSITION, MAIS INDISSOCIABLES. C'EST DANS CETTE CONTRADICTION INSOLUBLE QUE RÉSIDE LE SECRET DU POÈTE.

NOBUYOSHI ARAKI

Sans titre (détail)

Tirage cibachrome – 60 x 90 cm
© Nobuyoshi Araki
Courtesy Galerie Mennour



Mimosa Echard, lauréate du prix Marcel Duchamp en 2022, met en scène la relation charnelle du végétal et de l'humain tandis qu'Anselm Kiefer aborde l'extase féminine.

L'œuvre de Not Vital fait partie de la collection de Florence et Daniel Guerlain. Elle est imprégnée d'éléments botaniques et notamment de fleurs appliquées sur un papier traditionnel fabriqué au Bhoutan.

L'installation d'Alvaro Barrington fait cohabiter un dessin de rose sur carton avec du béton et du grillage. Son titre, *Standing rose that grew from concrete*, fait référence au poème de Tupac Shakur, qui souligne la beauté et la fragilité qui peuvent émerger d'un environnement hostile.

Thandiwe Muriu questionne l'identité de la femme moderne dans la société africaine à travers ses photographies mettant en scène les tissus fleuris portés par sa mère dans les grandes occasions.

Duy Anh Nhan Duc symbolise la fragilité de la nature à travers une installation composée de pissenlits sauvages, tandis que Jean-Philippe Delhomme capte la fugacité d'une nature morte où se confrontent l'éphémère (le végétal) et la connaissance universelle (le livre).

Lise Stoufflet explore la question du genre en représentant un homme portant un bouquet de fleurs fanées. L'artiste marocaine Ghizlane Sahli recycle des déchets plastiques en créant des broderies tridimensionnelles transformant la laideur en beauté.

Dans sa série *Love Letters*, l'artiste chinois Jiang Zhi résume l'éphémère et la fugacité de la vie dans ses images de *Fleurs enflammées*.

« Les Fleurs du Mal » sont une invitation à explorer les profondeurs de l'âme et à révéler la beauté là où on ne l'attend pas. Le Beau prend ici un sens particulier puisqu'il est, comme le disait Charles Baudelaire, « bizarre ». Ces deux éléments ne sont pas en opposition, mais indissociables. C'est dans cette contradiction insoluble que réside le secret du poète.

La poésie peut, tout comme l'art, « garder audible l'espérance dans le tumulte » (Bonnefoy, *Les Planches courbes*, Mercure de France, 2001) pour faire surgir la vérité et la beauté qui la nourrissent.

HERVÉ MIKAELOFF, consultant en art et curateur indépendant, a fondé HM Conseils en 2010. Il collabore étroitement avec le groupe LVMH et la Fondation Louis Vuitton. Récemment, il a orchestré une exposition dédiée à Huong Dodinh au musée Guimet à Paris et au musée Correr à Venise et a présenté l'installation de l'artiste indien Subodh Gupta au Cipriani lors de la dernière Biennale de Venise. En 2022, il a assuré le commissariat du Noor Festival. Hervé Mikaeloff a été distingué chevalier des Arts et des Lettres en 2011 et a également été membre du conseil d'administration de plusieurs entreprises prestigieuses. En plus de ses projets emblématiques, il conseille activement des entreprises et des collections privées.



DUY ANH NHAN DUC

Constellation (détail) — 2019

Pissenlits, aigrettes de pissenlit dorées à la feuille d'or,
résine, bois — Ø 120 x H 80 cm

Courtesy de l'artiste





JENNIFER STEINKAMP

Ovule & Pollen 1 (détail) — 2023

Installation vidéo, dimensions variables

Edition 1 de 3 avec 1 AP

Courtesy de l'artiste et Lehmann Maupin, New York,
Hong Kong, Seoul et Londres



RONI LANDA

Rose Labia (détail) — 2023

Argile polymère, résine et laiton

36 × 20 × 12 cm

Courtesy de la galerie Strouk et de l'artiste

Collection Laurent Strouk

LES FLEURS DU MAL

COMMISSAIRE D'EXPOSITION
HERVÉ MIKAELOFF

Anna Aagaard Jensen
Pauline d'Andigné
Joël Andrianomearisoa
Jean-Marie Appriou
Nobuyoshi Araki
Marcella Barceló
Alvaro Barrington
Alina Bliumis
Francesco Clemente
Johan Creten
Jean-Philippe Delhomme
Mimosa Echard
Laurent Grasso
Oda Jaune
Anselm Kiefer
Roni Landa
Robert Mapplethorpe
Thandiwe Muriu
Duy Anh Nhan Duc
Not Vital
Yan Pei-Ming
Ghizlane Sahli
Jennifer Steinkamp
Lise Stoufflet
Mykola Tolmachev
Jiang Zhi



Anna Aagaard Jensen

Née en 1990 à Esbjerg, Danemark, Anna Aagaard Jensen vit et travaille à Rotterdam, Pays-Bas.

Anna Aagaard Jensen crée des objets sculpturaux axés sur la représentation des femmes, du corps féminin et du féminin tel qu'elle le voit et l'expérimente. Dans son travail, elle crée des récits non conventionnels et pose l'absurdité de nos rôles quotidiens par les formes exagérées de ses créations qui vont au-delà de leur fonction.

Le vase coquet se dresse, imitant les lys dans leur quête d'une lumière radieuse.

Pourtant, son charme délicat est empreint d'une mélancolie subtile – rappel du deuil et de la perte.

D'une beauté paradoxale, il capte les cœurs par sa grâce légère, tout en évoquant une nostalgie douce-amère pour ce qui a jadis fleuri en s'élançant vers le soleil.

Flirtatious — 2020

Mousse de polyuréthane, mousse de polystyrène, fibre triaxiale, résine acrylique – 167 × 153 × 99 cm
Courtesy Sainte Anne Gallery et l'artiste

Joël Andrianomearisoa

Né en 1977 à Antananarivo, Madagascar, Joël Andrianomearisoa vit et travaille entre Antananarivo, Madagascar, Paris et Magnat-l'Étrange, France.

Joël Andrianomearisoa est un artiste pluridisciplinaire malgache dont l'approche englobe la sculpture, l'installation, l'artisanat, le textile et des collaborations inédites. Imprégnées d'expériences émotionnelles complexes, ses œuvres délicates, souvent ambiguës, envisagent l'esthétique et l'architecture des sentiments que nous percevons tous, mais sur lesquels nous ne pouvons pas mettre de mots.

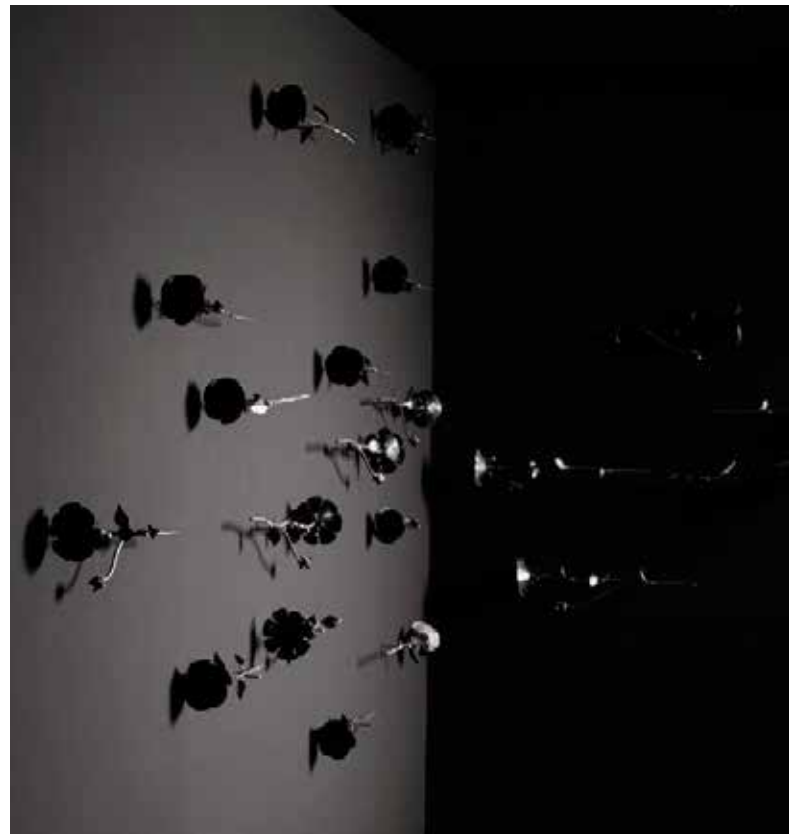
HYMNE À LA ROSE nous propose une expérience multisensorielle en sollicitant nos capacités visuelles, sonores, olfactives et émotionnelles. Quarante-deux roses de fer martelé ou forgé tapissent délicatement les parois intérieures de la pièce, boîte à bijoux ou chambre funéraire.

Hindi Zahra interprète un texte composé par l'artiste mêlant le français, l'anglais et l'amazighe dans une œuvre sonore qui emplit le lieu, à la fois hymne et élégie.

HYMNE À LA ROSE — 2022

Installation de 42 roses métalliques sculptées
Œuvre sonore en collaboration avec Hindi Zahra
Fragrance Épices volées de la Maison Guerlain
Dimensions variables

Courtesy Collection Yavarhoussen . Antananarivo . Madagascar



Pauline d'Andigné

Née en 1996 à Paris, France, Pauline d'Andigné vit et travaille à Paris, France.

Empruntant des références à la culture populaire, la pratique pluridisciplinaire de Pauline d'Andigné rend compte de la boulimie consummatrice et visuelle qui caractérise l'hypermodernité dans laquelle nous évoluons. En résultent des formes familières allant volontiers de l'excès à la démesure pour mieux interroger notre rapport au monde.

Dans son installation *Flowers*, des fleurs en vinyle retenues par des chaînes semblent fondre en même temps que la résine qui les recouvre. L'artiste s'intéresse notamment à l'ambiguïté transcrite par l'opposition du sujet avec sa matérialisation, la forme molle et rassurante de la fleur contrastant avec la violence de la chaîne qui l'encerle.

Le processus est similaire dans sa photographie *Too sweet to rot*, où l'artiste associe la fraîcheur et la fragilité du dahlia à un sirop collant coulé sur un miroir. On y devine un plaisir du détournement de l'iconographie florale classique, auquel s'ajoute une recherche approfondie sur les teintes, les couches de matière et les effets de transparence.

◆ INSTALLATION INÉDITE POUR
L'EXPOSITION « LES FLEURS DU MAL »



Flowers — 2023
Vinyle, fibre polyester,
résine polyuréthane, chaînes
Dimensions variables
Courtesy Galerie Ketabi Bourdet et l'artiste

Too sweet to rot — 2020
Tirage impression jet d'encre sur papier
standard Hahnemühle photo pearl 310 g
110 cm x 170 cm
Édition de 4 + 2 AP – Édition 1/4
Courtesy Galerie Ketabi Bourdet et l'artiste

Jean -Marie Appriou

Né en 1986 à Brest, France, Jean-Marie Appriou vit et travaille à Paris, France.

C'est avec une remarquable technicité que Jean-Marie Appriou s'empare des matériaux de la sculpture – aluminium, bronze, verre, argile, cire – pour projeter des mondes fantastiques peuplés de figures humaines, animales ou végétales.

The Briar Rose (rosa purpura) est un rosier-roncier symbolisant la ruine du passé, l'évanescence du présent et la friche de l'avenir, inspiré par le peintre Edward Burne-Jones.

La sculpture murale *Poison de rêve* montre une figure immergée dans un songe ou un cauchemar, portant une coiffe faite de voiles, de nattes et de fleurs. Inspiré par les représentations de Salomé par Gustave Moreau, l'artiste dresse le portrait d'une humanité traversant différents états, symbolisés par les fleurs ornant la coiffe : la rose pour la passion amoureuse, le pavot pour le sommeil et le rêve, et le jasmin pour le désir d'un ailleurs lointain, de territoires inconnus.

CEUVRES PRODUITES POUR
L'EXPOSITION « LES FLEURS DU MAL »



The Briar Rose (rosa purpura) — 2023
Bronze patiné – 160 × 125 × 118 cm – Unique
Courtesy de l'artiste et de la galerie Perrotin

Poison de rêve — 2023
Bronze patiné – 117 × 80 × 32 cm
Courtesy de l'artiste et de la galerie Perrotin

Nobuyoshi Araki

Né en 1940 à Tokyo, Japon, Nobuyoshi Araki vit et travaille à Tokyo, Japon.

Figure majeure de la photographie japonaise contemporaine, Nobuyoshi Araki est mondialement connu pour ses photographies de femmes ligotées selon les règles ancestrales du kinbaku, l'art japonais du bondage né au ^{xv}^e siècle. Il s'attache à n'utiliser que de la pellicule, à l'heure où le numérique imprègne la photographie contemporaine.

Des fleurs aux liens, il y a, dans les photographies d'Araki, un éblouissement presque baroque, qui rappelle les peintures caravagesques. Dans son œuvre polymorphe et pléthorique, la fleur devient organe sexuel. Captée au plus intime de ses plis colorés, elle est en attente d'être butinée, d'être fécondée, se rapprochant à peine métaphoriquement d'un sexe féminin capturé en gros plan.



Sans titre — Tirage cibachrome – 60 x 90 cm
© Nobuyoshi Araki. Courtesy Galerie Mennour



Sans titre — Tirage cibachrome – 60 x 90 cm
© Nobuyoshi Araki. Courtesy Galerie Mennour



Sans titre — Tirage cibachrome – 50 x 60 cm
© Nobuyoshi Araki. Courtesy Galerie Mennour

Marcella Barceló

Née en 1992 à Palma de Majorque, Espagne,
Marcella Barceló vit et travaille à Paris, France.

Ses fréquents voyages au Japon lui ont fait découvrir le *mono no aware*, un concept esthétique dérivé de la philosophie bouddhiste japonaise qui traite de la nature insaisissable du monde sensible, de la description et de la contemplation résignée de ce qui est perdu. Une inquiétante étrangeté métaphorique se dégage des toiles de Marcella Barceló, traversées par les figures récurrentes d'adolescents fantomatiques, hésitant entre émerveillement et angoisse.

En 1770, le naturaliste suédois Carl Von Linné décide de baptiser la plus célèbre des plantes carnivores *Venus Flytrap* – la Vénus attrape-mouche. Dans les deux peintures exposées à la Maison Guerlain, Marcella Barceló s'empare de cette association botanico-divine pour ressusciter un temps lointain, celui des croyances mythologiques où la nature se faisait sensuelle et terrible : un temps où le féminin conjugait puissance, tragique et érotisme en une même figure.



Venus Fly Trap — 2023

Acrylique, huile pastel et vernis
à angle sur toile – 280 x 200 cm
Courtesy de l'artiste

ŒUVRES PRODUITES POUR
L'EXPOSITION « LES FLEURS DU MAL »



Droseraceae — 2023

Acrylique huile et vernis à angle sur toile
Ø 150 cm
Courtesy de l'artiste

Alvaro Barrington

Né en 1983 à Caracas, Venezuela, Alvaro Barrington vit et travaille à Londres, Grande-Bretagne.

Alvaro Barrington est connu pour son utilisation de matériaux et de techniques non-conventionnels tels le carton, les objets trouvés et le fil, qui sont souvent liés à son passé personnel. Récemment, il a incorporé le béton et une grille métallique dans ses dessins et peintures sur carton, pour représenter le paysage et l'environnement urbains qui ont marqué son éducation à Brooklyn. Le béton évoque ses souvenirs d'enfance, tandis que la grille symbolise l'urbanisme.

Dans ses œuvres passées, Barrington a utilisé la rose comme motif central, en s'inspirant notamment des sculptures de roses d'Isa Genzken. Sa série *Rose that grew from concrete* explore le lien entre la musique et l'art, en donnant une forme physique aux émotions musicales. Le titre de cette série fait référence au poème éponyme de Tupac Shakur, qui magnifie la beauté et la fragilité qui peuvent émerger d'un environnement hostile. Ce poème symbolise l'espoir que, même dans les conditions les plus difficiles, la beauté et la résilience peuvent fleurir comme une rose.

Standing rose that grew from concrete Ropac Salzburg (1) — 2022

Fusain et acrylique sur papier sur carton dans un cadre
en acier et en béton – 130 x 63 x 50 cm

© Alvaro Barrington

Courtesy Galerie Thaddaeus Ropac, London · Paris · Salzburg · Seoul



Alina Blumis

Née en 1972 à Minsk, Biélorussie, Alina Blumis vit et travaille à New York, États-Unis.

Alina Blumis explore les relations entre l'homme et la nature, de la symbolique de la flore et de la faune dans les identités nationales à l'impact de l'humanité sur les écosystèmes mondiaux.

En juin 2022, la Cour suprême a déclaré que la constitution américaine ne garantissait pas le droit à l'avortement. Dans le monde entier, des personnes marginalisées luttent pour le droit de contrôler leur propre corps face aux restrictions légales de l'État, qui visent à limiter l'accès aux soins de santé génésique. Dans sa série *Plant Parenthood*, les fleurs utilisées traditionnellement pour provoquer des avortements sont sexualisées, en hommage subtil aux organes reproducteurs.

Plant Parenthood — 2022

Série (12) – Aquarelle et crayon aquarelle
sur panneau de bois, cadre en velours
fait par l'artiste – 34 x 26 x 3 cm chaque
Courtesy Galerie Anne de Villepoix



Winter Flowers XLII — 2023
Pigments sur toile – 182,9 x 182,9 cm
Courtesy de l'artiste et LGDR
© Francesco Clemente

Francesco Clemente

Né en 1952 à Naples, Italie, Francesco Clemente vit et travaille à New York, États-Unis.

Francesco Clemente, artiste aux influences variées tels la poésie Beat, les traditions tantriques et le ritualisme, crée un corpus artistique unique mêlant quotidien et fantastique, contemporain et mythologique. Les motifs botaniques y occupent une place centrale, qu'il s'agisse de végétation ornementale ou de plantes symboliques.

Inspirée par des fleurs résistantes à l'hiver, la série *Winter flowers* présente de grandes toiles où les pétales remplissent l'espace dans des couleurs et des textures captivantes. Clemente utilise des pigments végétaux pour créer des œuvres contemplatives et spirituelles. Les compositions rythmiques des pétales, feuilles, étamines et gousses oscillent entre abstraction et figuration. Ici, l'artiste propose une réflexion personnelle et universelle sur la temporalité et la joie, mettant en valeur la beauté éphémère et le potentiel de l'art à capturer cette essence.

ŒUVRE PRODUITE POUR
L'EXPOSITION « LES FLEURS DU MAL »

Jean-Philippe Delhomme

Né en 1959 à Nanterre, France, Jean-Philippe Delhomme vit et travaille à Paris, France.

Jean-Philippe Delhomme est un artiste et écrivain français.

Les œuvres de Delhomme revitalisent les genres classiques de la nature morte et du portrait, exprimant l'ici et le maintenant, reflétant notre isolement en 2020. Sans intention didactique, ses peintures révèlent la présence du modèle, préservant son intégrité sans le dénuder ni l'objectiver par des détails excessifs. Sous le pinceau du peintre, la nature morte et le portrait expriment le potentiel renouvelé de l'art classique, capturant le moment présent dans l'intimité de l'atelier. Observateur, Delhomme offre un récit alternatif, montrant comment ces genres ancestraux communiquent avec urgence le temps présent.

Sa série *Flowers for Books* pose une question intrigante : les fleurs, éphémères, sont-elles une offrande aux livres, symboles du savoir durable ? Ou y a-t-il une affirmation de la supériorité de la pleine floraison sur la permanence des livres ? Les fleurs se fanent et les livres restent.

Le tableau offre une scène excentrique où livres et fleurs rivalisent pour attirer l'attention, dynamisant la nature morte traditionnelle.



Roses et Matisse "Les fleurs du mal" — 2023
Huile sur toile – 65 x 54 cm
Courtesy de l'artiste et de la galerie Perrotin

ŒUVRE PRODUITE POUR
L'EXPOSITION « LES FLEURS DU MAL »

Johan Creten

Né en 1963 à Sint-Truiden, Belgique, Johan Creten vit et travaille à Paris et Montreuil, France.

Depuis la fin des années 80, Johan Creten s'est imposé en tant que précurseur majeur du renouveau de la céramique dans l'art contemporain.

Emprunté à l'opéra de Mozart *Don Giovanni*, l'*Odore di Femmina* (Odeur de femme) devient un leitmotiv dans son travail.

Ses sculptures sont totalement recouvertes de pétales de roses soigneusement façonnés à la main. Ces formes condensées sont des évocations tant florales que sexuelles. Les œuvres de cette série concentrent une multitude de symboles, du moule à la moule, de la mer à la mère, de la beauté à son inévitable flétrissement, de l'enivrant parfum à l'érotisme démultiplié, de la vie promise à une mort certaine. Par l'usage du grès tranchant, éternel mais fragile, l'artiste appuie sur les ambivalences de la nature complexe de l'être humain.



Odore di Femmina – L'heure Bleue — 2021-2022

Grès émaillé – 13 x 40 x 34 cm

Œuvre unique

Courtesy de l'artiste et de la galerie Almine Rech

© ADAGP, Paris, 2023



Odore di Femmina – As Emotions hir or Bleues

2021-2022

Grès émaillé – 15 x 41 x 32 cm

Œuvre unique. Courtesy de l'artiste et de la galerie

Almine Rech © Adagp, Paris, 2023



Odore di Femmina – Le Rêve de Violetta

2021-2022

Grès émaillé – 15 x 41 x 32 cm

Œuvre unique. Courtesy de l'artiste et de la galerie

Almine Rech © ADAGP, Paris, 2023



Odore di Femmina – La Borne n° 1

2016 – Grès émaillé – 33,5 x 26 x 11 cm

Œuvre unique

Courtesy de l'artiste et de la galerie Almine Rech © ADAGP, Paris, 2023

Mimosa **Echard**

Née en 1986 à Alès, France, Mimosa Echard vit et travaille à Paris, France.

Mimosa Echard s'intéresse à la création d'écosystèmes hybrides où cohabitent le vivant et le non-vivant, l'humain et le non-humain. Face à son œuvre, le regard est d'abord surpris par ces objets hétéroclites avant d'être saisi par la relation secrète qu'entretiennent de fait formes et matières. Progressivement, cette communauté d'objets s'émancipe de la main de l'artiste, se fluidifie et devient autonome.

Dans la série *Bisoufleur*, Mimosa Echard initie une relation charnelle entre l'humain et le végétal. Il s'agit ici d'une orchidée, fleur qui renvoie étymologiquement et physiquement à la sexualité, mais qui évoque aussi la grande distribution dans le monde industriel et marchand. Sur la surface de la photographie, l'artiste a déposé des noyaux de cerises et des matières synthétiques. À partir de cette idée cyclique de l'ingestion, du traitement chimique de la matière et de la relation entre les corps, l'œuvre interroge sur un potentiel désir en mutation.

Bisoufleur — 2019

C.print, latex, colle 29,8 x 20,5 cm
Courtesy de l'artiste et galerie Chantal Crousel, Paris
© ADAGP, Paris, 2023



Oda **Jaune**

Née en 1979 à Sofia, Bulgarie, Oda Jaune vit et travaille à Londres, Grande-Bretagne.

Oda Jaune développe un univers tourmenté nourri de poésie. Entremêlant visions tendres, naïves, violentes, parfois érotiques et drôles, elle explore sans concession un inconscient affranchi des conventions. Son univers étrange s'attache à « tout ce qui ne doit pas se dire de l'intime et du monde social ». Soucieuse du détail et des proportions, la peintre use d'une précision empruntée au photoréalisme dans l'exécution de ses formes. Le spectateur est libre d'entrer dans le monde féérique du fantasme pour mieux se voir submergé par un vortex d'émotions. Il se trouve pris dans un jeu de mots croisés, une énigme visuelle dont la partie centrale livre la clé même de l'attitude de l'artiste face à l'amour et à l'érotisme, à la peur et à la douleur.

Fleurs — 2015

Huile sur toile - 160 x 130 cm
Courtesy de l'artiste et TEMPLON - Paris,
Bruxelles, New York
Collection privée



Future Herbarium — 2023
Huile et feuille de palladium sur bois
Format encadré : 106 × 106 × 6 cm
© Laurent Grasso, courtesy Perrotin
© ADAGP, Paris, 2023

Laurent Grasso

Né en 1972 à Mulhouse, France,
Laurent Grasso vit et travaille entre Paris, France
et New York, États-Unis.

À travers des dispositifs immersifs et labyrinthiques mêlant films, néons, sculptures et peintures, le travail de Laurent Grasso plonge le spectateur dans un monde troublant. L'artiste crée des atmosphères mystérieuses qui remettent en cause les frontières de nos perceptions et de nos connaissances.

La série de peintures *Future Herbarium*, exécutée sur feuilles de palladium, présente différentes espèces de fleurs qui ont toutes pour point commun de présenter des mutations qui pourraient se produire dans un futur plus ou moins proche. Dans ce monde hypothétique où le vivant aurait emprunté de nouveaux chemins, le cœur des fleurs se dédouble, comme si leur ADN avait subi d'étranges altérations. Leur matérialité translucide renvoie à l'imagerie LiDAR¹, qui a pour particularité de révéler des réalités invisibles à l'œil nu.

CEUVRES PRODUITES POUR
L'EXPOSITION « LES FLEURS DU MAL »

1. « Light Detection and Ranging » (détection et estimation de la distance par laser), est une technique de mesure à distance utilisée en imagerie scientifique.



Future Herbarium — 2023
Huile et feuille de palladium sur bois
Format encadré : 84,4 × 84,4 × 6 cm
© Laurent Grasso, courtesy Perrotin
© ADAGP, Paris, 2023



Extases féminines—Margherite
Porete (Feminine Ecstasies—
Margherite Porete) — 2012
Aquarelle sur papier
67 × 52,1 × 4,1 cm avec cadre
Courtesy de l'artiste
et de la galerie Gagolian
© Anselm Kiefer

Anselm **Kiefer**

*Né en 1945 à Donaueschingen, Allemagne,
Anselm Kiefer vit en région parisienne, France.*

Fusionnant art et littérature, peinture et sculpture, Anselm Kiefer aborde les événements complexes de l'histoire et les épopées ancestrales de la vie, de la mort et du cosmos.

Utilisant des sources littéraires variées et érudites, la série des *Extases féminines* de Kiefer rend palpables le mouvement et la destruction de la vie humaine et, en même temps, la persistance de ce qui est délicat, lyrique ou divin. Des nus et des visages féminins chargés d'érotisme émergent de ces pages. Au fil du temps, la sélection de livres de l'artiste a varié en échelle – de l'intime au monumental – et en matériaux – du plomb à la matière végétale séchée. Dans cette sélection de livres, les séquences d'informations narratives et d'effets visuels évoquent la fragile endurance du sacré et du spirituel à travers les figures féminines sur les pages marbrées.

Roni Landa

Née en 1986 à Tel Aviv, Israël, Roni Landa vit et travaille à Tel Aviv, Israël.

Inspirée à la fois par des images anatomiques de la Renaissance destinées à l'étude de la médecine et par la peinture hollandaise de natures mortes du XVI^e siècle, la pratique artistique de Roni Landa tourne autour des thèmes de la beauté et de l'érotisme.

Artiste pluridisciplinaire, elle est connue pour ses œuvres surréalistes et macabres, d'un réalisme déroutant.

Roni Landa adore troubler la perception des choses.

À première vue, nous voyons des fleurs, dont la couleur nous fait rapidement penser à la peau humaine. En nous approchant, nous découvrons que le pistil est en réalité un organe sexuel.

Il s'agit bien d'une fleur sexuée, humaine et érotique qui a comme vertu de transposer notre corps dans le monde végétal.



Flora Erecta — 2023

Argile polymère, résine et laiton
35 × 19 × 14 cm

Courtesy de la galerie Strouk et de l'artiste
Collection Laurent Strouk



Rose Labia — 2023

Argile polymère, résine et laiton
36 × 20 × 12 cm

Courtesy de la galerie Strouk et de l'artiste
Collection Laurent Strouk

Robert Mapplethorpe

Né en 1946 à New York, États-Unis, Robert Mapplethorpe meurt en 1989 en Nouvelle-Angleterre, États-Unis.

Robert Mapplethorpe est l'un des photographes les plus novateurs du xxe siècle. Il a non seulement repoussé les limites de son médium, mais a aussi capturé l'essence du paysage culturel de son époque. Son œuvre puissante se compose de tirages photographiques de grand format, en éditions limitées, qui adhèrent à une esthétique classique tout en la remettant en question, réinventant ainsi les genres traditionnels du portrait, de la nature morte et du nu.

Au début des années 1980, Mapplethorpe affine son style en se concentrant sur les nus, les fleurs et les portraits. Indépendamment de leur sujet ou de leur format, ses clichés sont unis par un langage visuel distinctif et une maîtrise technique et formelle. Son engagement direct sur les questions entourant la sexualité a mis à l'épreuve le droit à la liberté d'expression, suscitant un débat sur le financement public des arts et sur la définition même de ce qui constitue une œuvre d'art.

Cactus — 1987

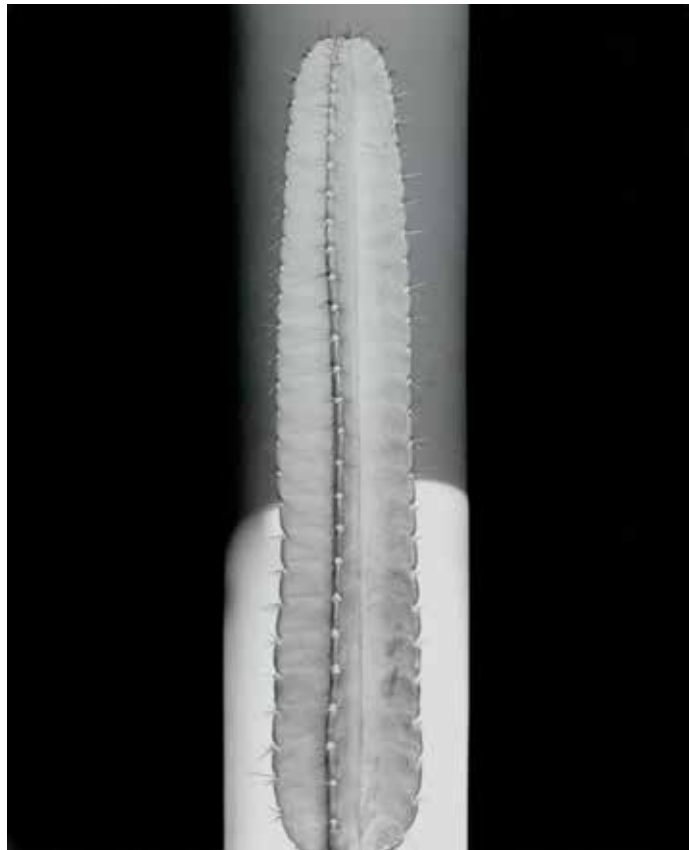
Épreuve à la gélatine argentique
58 x 48,7 cm
Ed. 10 of 10

© The Robert Mapplethorpe Foundation
Courtesy of The Robert Mapplethorpe Foundation
& Galerie Thaddaeus Ropac, London - Paris - Salzburg - Seoul

Orchid — 1985

Épreuve à la gélatine argentique
40,6 x 50,8 cm
Ed. 9 of 10

© The Robert Mapplethorpe Foundation
Courtesy of The Robert Mapplethorpe Foundation
& Galerie Thaddaeus Ropac, London - Paris - Salzburg - Seoul





Yan Pei-Ming

Né en 1960 à Shanghai, Chine, Yan Pei-Ming vit et travaille entre Dijon et Paris, France.

Yan Pei-Ming décide, à vingt ans, de rejoindre la France pour étudier aux Beaux-Arts de Dijon. Connue pour ses portraits monumentaux de personnages iconiques, mais aussi pour ses peintures d'histoire, l'artiste marie traditions occidentales et références culturelles chinoises. Chez lui, la gestuelle est ample, directe : ses sujets se révèlent au fil de ses larges coups de pinceaux expressifs.

Avec *Les Roses bleues du mal*, Yan Pei-Ming détourne la symbolique de la rose. À la place, il décide d'offrir des roses bleues, qui n'existent pas dans la nature, des roses artificielles. Dans le cercle de fleurs se trouvent des crânes : Yan Pei-Ming représente la cohabitation de l'amour artificiel et de la mort, bien réelle, qui l'obsède.

Les Roses bleues du mal — 2023
Huile sur toile – 150 x 150 cm
Courtesy de l'artiste et des galeries
MASSIMODECARLO et Thaddaeus Ropac
© ADAGP, Paris, 2023



Not my mother's headdress — 2022

Jet Ink Print of FineArt RAG+ MATT 310g – 150 x 100 cm

Edition de 3 ou 7

Courtesy de 193 Gallery & Thandiwe Muriu

In Full Bloom — 2022

Jet Ink Print of FineArt RAG+ MATT 310g – 150 x 100 cm

Edition de 3 ou 7

Courtesy de 193 Gallery & Thandiwe Muriu

Thandiwe **Muriu**

Née en 1990 à Nairobi, Kenya, Thandiwe Muriu vit et travaille à Nairobi, Kenya.

Thandiwe Muriu s'inspire de la vie quotidienne des Kényans et explore la quête d'identité et de racines culturelles, en tant qu'artiste et femme noire à la fois.

À travers sa série *Material Culture*, l'artiste célèbre les bandeaux élaborés portés par sa mère comme une couronne de tissu dans les grandes occasions. Ces bandeaux sont un symbole culturel africain et la série met en valeur cette tradition, rappelant que chaque fois qu'une femme porte un bandeau, elle arbore l'équivalent d'une couronne royale africaine, transformant humblement un morceau de tissu en une œuvre d'art magnifique qui ceint sa tête telle une reine.

En tant que femme dans le Kenya moderne, Thandiwe Muriu propose un voyage coloré et réfléchi à travers son monde, réinterprétant le portrait africain contemporain et présentant une vision audacieuse de la beauté féminine.

Duy Anh Nhan Duc

Né à Hô Chi Minh-Ville, Viêt Nam, Duy Anh Nhan Duc vit et travaille à Paris, France.

Observateur des cycles du vivant, Duy Anh Nhan Duc tisse un dialogue avec les végétaux et invente une nature en équilibre sur la fragilité de l'instant. Sa pratique est instinctive et autodidacte.

Composé de pissenlits sauvages, *Constellation* évoque l'imperceptible mouvement du souffle. Vibrante manifestation de la puissance de la vie, ces graines endormies n'attendent qu'à reprendre leur voyage pour former de nouveaux paysages. Graines d'espoir, graines d'avenir, elles sont porteuses de mille potentialités, de mille mondes alternatifs. «J'aime l'idée qu'un souffle puisse répandre la vie. Il y a de la magie dans ces plantes. Peu importe notre âge, notre origine, notre religion, elles ont le pouvoir de nous remémorer l'enfant que nous étions, une période de notre vie où nous cultivions encore un lien privilégié avec le monde vivant.»



Constellation — 2019
Pissenlits, cigrettes de pissenlit dorées à la feuille d'or,
résine, bois, Ø 120 x H 80 cm
Courtesy de l'artiste



Not Vital

Né en 1948 à Sent, Suisse, Not Vital vit et travaille entre Beijing, Chine, Rio de Janeiro, Brésil et Sent, Suisse.

L'œuvre de Not Vital s'inspire de ses découvertes de différentes cultures à travers le monde qui génèrent des projets de collaboration. Ses créations brouillent les frontières de la réalité et de l'irréel.

Lors d'une visite au Bhoutan en 2009, l'artiste pluridisciplinaire a l'opportunité de rencontrer des artisans spécialisés dans le Dehsho, l'art bhoutanais de la fabrication du papier. Profondément inspiré par ce processus, il entreprend la réalisation d'une série de dessins qui se distinguent davantage par leur relief subtil que par leur aspect purement graphique. Ces dessins sont imprégnés d'éléments botaniques et captent l'essence même de cette technique. Le papier utilisé, fabriqué à partir de l'écorce du daphné et du dhekap, possède une texture fibreuse, stratifiée et délicatement solide, qui ajoute une dimension tactile à l'ensemble. (Not Vital Studio)

6 Fleures — 2015

Pastel noir sur papier et inclusion de végétaux – 82,5 x 53,5 cm
Courtesy de l'artiste et de la Collection Florence & Daniel Guerlain, Paris



Ghizlane Sahli

Née en 1973 à Meknès, Maroc, Ghizlane Sahli vit et travaille à Marrakech, Maroc.

Ghizlane Sahli raconte un voyage intérieur et universel en fusionnant des techniques ancestrales avec ses idées contemporaines. Avec les artisanes qui l'entourent, elle crée des broderies tridimensionnelles sur des déchets plastiques. L'artiste tisse et célèbre le corps humain, en particulier celui de la femme, en s'inspirant de la nature pour exprimer ses émotions et son intériorité. Une émotion pure, nettoyée de tout apport religieux, social, culturel ou générique.

لست راضية, *Sed non satiata* raconte une histoire de coraux, de fleurs des profondeurs et de l'immensité. Créées à partir d'alvéoles, déchets plastiques recouverts de fils de soie, ces êtres incarnent l'éternel féminin et métamorphosent la matière en transcendant le laid en beau. Composées de multiples cellules colorées, elles sont, comme la mer, une matrice rassurante de la vie, leur « liquide » menaçant déborde.

Elles sont ainsi à la fois la source originelle et la destination finale.

CEUVRE PRODUITE POUR
L'EXPOSITION « LES FLEURS DU MAL »

لست راضية,
Sed non satiata — 2023
Déchets plastiques brodés
de fils de soie et d'or sur bois
114 cm x 137 cm x 34 cm
Courtesy de l'artiste

Jennifer Steinkamp

Née en 1958 à Denver, États-Unis, Jennifer Steinkamp vit et travaille à Los Angeles, États-Unis.

Jennifer Steinkamp est l'une des pionnières qui ont permis la reconnaissance de l'art numérique sur la scène artistique contemporaine. Ses installations hypnotisantes, axées sur la nature, intègrent des éléments du monde réel, fleurs, arbres, tissus fluides, rochers, fruits et matières organiques, brouillant les frontières entre réalité et illusion. Ses œuvres suivent des structures temporelles atypiques, montrant des cycles de vie ou des saisons en boucle pour évoquer un changement continu plutôt qu'une période définie.

La série *Ovule & Pollen* laisse apparaître des représentations de la fleur de bauhinia, aussi appelée orchidée de Hong Kong. Ces fleurs dérivent en une danse poétique célébrant la vie et la régénération dans la nature, pour offrir un moment de méditation.

CEUVRE PRODUITE POUR
L'EXPOSITION « LES FLEURS DU MAL »



Ovule & Pollen 1 — 2023

Installation vidéo, dimensions variables

Edition 1 de 3 avec 1 AP

Courtesy de l'artiste et Lehmann Maupin, New York, Hong Kong, Seoul, London



Les Fleurs du mâle — 2023

Huile sur toile – 180 x 200 cm

Courtesy de l'artiste et de la galerie PACT

© ADAGP, Paris, 2023

Lise Stoufflet

Née en 1989 à Châtenay-Malabry, France, Lise Stoufflet vit et travaille à Aubervilliers, France.

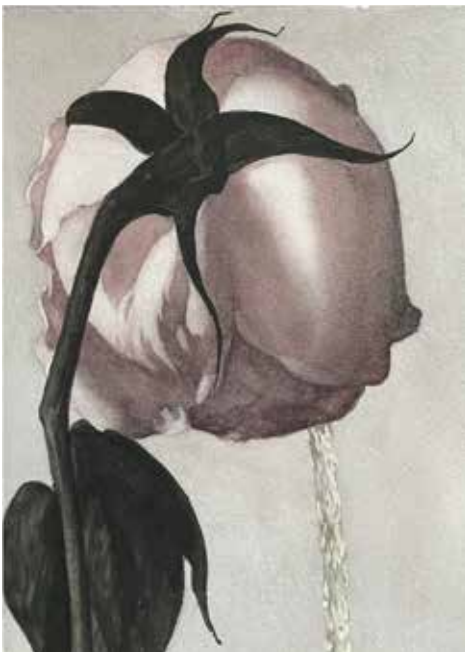
Le travail de Lise Stoufflet s'inscrit à mi-chemin entre surréalisme et figuration narrative. Ses peintures, dessins et céramiques relatent un univers mêlant le réel à l'onirique, qui convoque les rêves, les angoisses et les fantasmes communs. Ses compositions ambiguës et intrigantes, entre rêve et cauchemar, offrent plusieurs strates de lecture dont la clé de compréhension échappe au spectateur pour mieux nourrir son questionnement. La palette douce et candide et les indices récurrents qu'elle dissémine dans ses toiles composent un corpus d'œuvres cohérent et reconnaissable.

Les Fleurs du mâle interroge le masculin aujourd'hui. Elle représente avec ironie un homme tenant dans ses mains un bouquet fané, tel un Roméo déchu. Il est question de genre, de rapport au romantisme, de la symbolique érotique des fleurs, mais aussi de leur fragilité.

CEUVRE PRODUITE POUR
L'EXPOSITION « LES FLEURS DU MAL »

CEUVRE PRODUITE POUR
L'EXPOSITION « LES FLEURS DU MAL »

La Fleur du Mal — 2023
Aquarelle sur papier — 23 × 18,5 cm
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Da-End



Mykola Tolmachev

Né en 1993 à Brovary, Ukraine, Mykola Tolmachev vit et travaille à Kiev, Ukraine.

Mykola Tolmachev exprime son monde intérieur riche et singulier à travers des œuvres éblouissantes, mêlant le baroque et l'étrange. Son univers est à la fois poétique et violent, imprégné d'une sexualité découverte. On y croise des garçons rêveurs, pratiquant le culte de saint Sébastien avec des épines de roses, et des femmes nues à la pudeur vénusienne. Le sang, symbole de martyre et de défloration, imprègne leurs récits dérisoires et tragiques.

Dans ses récentes œuvres, le laconisme et la sophistication triomphent, révélant une sensualité d'essence sadienne.

Sa maîtrise de l'aquarelle, souvent associée aux motifs floraux traditionnels, sert ici les « fleurs du mal », les roses et les tubéreuses répandant leurs parfums envoûtants dans les salons de Dorian Gray et de Des Esseintes.

Dégel (n°1) — 2023
Aquarelle sur papier — 23 × 19 cm
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Da-End



Jiang Zhi

Né en 1971 à Yuanjiang dans la province de Hunan, Chine, Jiang Zhi vit et travaille à Beijing, Chine.

Jiang Zhi explore les conditions de la conscience moderne : ses images manipulées combinent la réalité et l'imagerie numérique hi-tech, créant des œuvres qui représentent et revisitent le présent et la conception mentale que nous en avons.

À la fois rituel de deuil et poésie élégiaque, la série iconique *Love Letters* établit un lien poignant entre le caractère éphémère des fleurs et l'instantanéité de la mort inévitable, tous deux abondamment représentés dans différentes cultures. Jiang Zhi a embrasé plusieurs sortes de fleurs et capturé la fraction de seconde où les pétales et la flamme coexistent dans une élégante équanimité. L'artiste a ainsi mis en scène une manière viscérale de pleurer, d'imaginer la souffrance et de créer un moment atemporel suspendu entre la destruction et la renaissance, l'agonie et la douce mélancolie

Love letter n° 25 — 2014
Impression jet d'encre – 60 x 90 cm
Courtesy Galerie Paris B et l'artiste

Love letter n° 22 — 2014
Impression jet d'encre – 60 x 90 cm
Courtesy Galerie Paris B et l'artiste



MARCELLA BARCELÓ
Venus Fly Trap (détail) — 2023
Acrylique, huile pastel et vernis
à angle sur toile — 280 × 200 cm
Courtesy de l'artiste

Les artistes ayant exposé à la Maison Guerlain

Etel Adnan	Lee Bul	Gilbert & George	Albertine Meunier	Mithu Sen
Jef Aérosol	Sophie Calle	Nicolas Giraud	John Miller	Seth
Laurent Ajina	Nacho Carbonell	Andy Goldsworthy	Lauren Moffatt	Sudarshan Shetty
Pilar Albarracín	César	Laurent Grasso	Thomas Monin	Chiharu Shiota
Jean-Michel Alberola	Hsia-Fei Chang	Gris1	Fabrice Monteiro	Shine Shivan
Jennifer Allora & Guillermo Calzadilla	Patty Chang	David Guez	Sarah Moon	José-Maria Sicilia
Marie Amar	Charlotte Charbonnel	Shilpa Gupta	Claire Morgan	Malick Sidibé
Ghada Amer	Julian Charrière	Tirdad Hashemi	Gianni Motti	Ana Silva
El Anatsui	Ali Cherri	Marlene Haring	Sir Zanele Mubholi	Jangarh Singh Shyam
Nobuyoshi Araki	Céline Cléron	Pascal Haudressy	Vik Muniz	Ram Singh Urveti
Dana-Fiona Armour	Claude Closky	Roger Hiorns	Shahryar Nashat	Kiki Smith
Arotin & Serghei	Jean Cocteau	Carsten Höller	Nasty	Eléa-Jeanne Schmitter
Béatrice Arthus-Bertrand	Philippe Cognée	Max Hooper Schneider	Ralph Nauta & Lonneke Gordijn	Jivya Soma Mashe
Olivier Babin	Stephan Crasneanski	James Hopkins	Iván Navarro	Nancy Spero
Bhuri Bai	Russell Crotty	Rebecca Horn	Audrey Nervi	Annelies Štrba
Rina Banerjee	Calixte Dakpogan	Fabrice Hyber	Shirin Neshat	Jeanne Susplugas
Banksy	Dalila Dalléas Bouzar	Space Invader	Otobong Nkanga	Swoon
Robert Barta	Olivier Darné	JonOne	Meret Oppenheim	Claire Tabouret
Alexandra Baumgartner	Sigismond de Vajay	Eva Jospin	Lucy + Jorge Orta	Aya Takano
Vanessa Beecroft	Frédéric Delangle	Jitish Kallat	Jean-Michel Othoniel	Sam Taylor-Wood
Valérie Belin	Wim Delvoye	Jon Kessler	Tony Oursler	Agnès Thurnauer
Katherine Bernhardt	Marie Denis	Clay Ketter	Patricia Parinejad	Gabi Trinkaus
Julien Berthier	Morgane Denzler	Bharti Kher	Martin Parr	Janaina Tschäpe
Davide Bertocchi	Mark Dion	Jeff Koons	Francesca Pasquali	Emmanuel Tussore
Rossella Biscotti	Atul Dodiya	Pushpa Kumari	Payram	Thu-Van Tran
Julius von Bismarck	Antoine Dorotte	Yayoi Kusama	Javier Pérez	Luise Unger
Mladen Bizumic	Wang Du	Pierre Labat	Bruno Perramant	Ellen von Unwerth
Jean-Charles Blais	Marlene Dumas	David LaChapelle	Françoise Pétrovitch	Constance Valero
Michel Blazy	Chen Duxi	Wolfgang Laib	Pablo Picasso	Joana Vasconcelos
Blek Le Rat	Cristina Escobar	Neil Lang	Pierre et Gilles	Sandra Vásquez de la Horra
Christian Boltanski	Najla El Zein	Gonzalo Lebrija	Sabine Pigalle	Jeanne Vicerial
Bianca Bondi	Leandro Erlich	Claude Lévêque	Anne & Patrick Poirier	Xavier Veilhan
Katharina Bosse	Dario Escobar	Tomáš Libertíny	Triny Prada	Massimo Vitali
Zoulikha Bouabdellah	Jane Evelyn Atwood	Erik van Lieshout	Zhuo Qi	Asim Waqif
Louise Bourgeois	Valie Export	Ludo	Marcus Raetz	Andy Warhol
Céleste Boursier- Mougenot	Jan Fabre	Ibrahim Mahama	Philippe Ramette	Douglas White
Jeanne Briand	Flavio Favelli	Alice Maher	Sabrina Ratté	Erwin Wurm
Tony Brown	Philippe Favier	Christopher Makos	Bettina Rheims	Li Xin
Alain Bublex	Isabelle Ferreira	Nalini Malani	Terry Richardson	Hu Yinping
	Spencer Finch	Pierre Malphettes	Candida Romero	Li Yongbin
	Daniel Firman	Philippe Mayaux	Michael Roy	Kimiko Yoshida
	Didier Fiuza Faustino	Kate MccGwire	Georgia Russell	Billie Zangewa
	Sylvie Fleury	Myriam Mechita	Lionel Sabatté	Zevs
	Judy Fox	Mehdi Meddaci	Elsa Sahal	Min Zhang
	Bernard Frize	Annette Messenger	Niki de Saint Phalle	Brigitte Zieger
	Futura	Jürgen Messensee	Joe Scanlan	
	Dominique Ghesquière	Meteor		

LES EXPOSITIONS GUERLAIN

COMME CHAQUE ANNÉE,
LA MAISON GUERLAIN CRÉE
L'ÉVÉNEMENT EN PROPOSANT UNE
EXPOSITION DÉDIÉE À L'AVANT-
GARDE DE L'ART CONTEMPORAIN.
CE RENDEZ-VOUS S'INSCRIT
DANS LA LONGUE TRADITION
DE COLLABORATION AVEC LES
ARTISTES QUE LA MAISON A
INITIÉE DÈS 1828. DIVERSITÉ DES
REGISTRES, MÉLANGE DES SUPPORTS,
THÉMATIQUES POLYSÉMIQUES,
LES 15 PREMIÈRES EXPOSITIONS
ONT CONNU UN FRANC SUCCÈS
PUBLIC ET MÉDIATIQUE, PAR
UNE PROGRAMMATION À LA
RECONNAISSANCE CROISSANTE.



2006 – INSOLENCE

En 2006, lors du lever de rideau sur sa première exposition, la Maison Guerlain réunit huit artistes de notoriété internationale : Ghada Amer, Sylvie Fleury, Shahryar Nashat, Tony Oursler, Terry Richardson, Laurent Ajina, Myriam Mechita et Jeanne Susplugas. Les œuvres présentées interrogent alors l'insolence dans l'art contemporain et font écho à l'attitude audacieuse de la Maison Guerlain. Quel que soit leur registre d'interprétation de l'insolence, les artistes embrassent avec humour, fougue, outrance, désinvolture ou sérieux la démarche artistique de leur hôte, à travers une diversité de supports : vidéo, installation, photographie, peinture.

2007 – MIROIR, MON BEAU MIROIR

Lors du vernissage de la 2^e édition, invités et artistes se confrontent aux œuvres dans un lieu qui se découvre, pour l'occasion, au-delà de son patrimoine architectural. En témoignent les interventions de Jean-Michel Frank ou Diego Giacometti. Pour « Miroir, mon beau miroir », les artistes explorent le mythe de Narcisse, incitent le visiteur à traverser le miroir et exploitent registre onirique, réflexions introspectives et dualité du reflet. L'édition 2007 a réuni des pièces de Marie Amar, Patty Chang, Leandro Erlich, Flavio Favelli, Marlene Haring, Jon Kessler, Philippe Mayaux, John Miller, Patricia Parinejad, Annelies Strba et Kimiko Yoshida.

2008 – LE RENOUVEAU DU TEMPS

La 3^e édition se veut plus spirituelle, elle interroge le temps et les réflexions qu'il insinue. « Le Renouveau du temps » est le titre donné à cette exposition qui met en scène des pièces inscrites dans une gamme de tons allant de la légèreté à la métaphysique. Le temps, justement, ne fait qu'intensifier l'enthousiasme des visiteurs de l'exposition qui accueille, pour sa troisième édition, des artistes tels que Louise Bourgeois, Jeff Koons, Laurent Grasso, Gianni Motti, Claude Closky, Joe Scanlan, Bernard Frize ou encore Olivier Babin. En 2008, l'initiative audacieuse de 2006 s'est muée en rendez-vous incontournable.

2009 – MÉCANIQUES AMOUREUSES

Le titre de l'exposition, « Mécaniques amoureuses », donne le ton de cette 4^e édition qui plonge le visiteur au cœur de la thématique universelle de l'amour et de ses méandres. Les artistes explorent avec audace, originalité et sensualité les multiples facettes de ce sentiment, amour passion, amour partage, amour dévastateur...

Au détour d'un éventail complet de la création contemporaine – sculptures, photographies, vidéos, dessins et installations –, Annette Messager, Sophie Calle, Wang Du, Martin Parr et Rebecca Horn, Pascal Haudressy, Zoulikha Bouabdellah ou encore Davide Bertocchi illustrent la complexité des rapports humains et nous renvoient à nos propres incertitudes.

2010 – BEE NATURAL

En 2010, l'exposition relève le défi de s'inscrire dans une dualité temporelle : renouer avec les origines graphiques de Guerlain (le fameux Flacon Abeille) et mettre en lumière des enjeux environnementaux contemporains. Jan Fabre et son monumental *Beekeeper*, Thomas Monin, José-Maria Sicilia, Meret Oppenheim ou encore Nobuyoshi Araki ont essaimé leur talent pour rendre hommage à l'insecte qui symbolise la reproduction et la vie.

2011 – QU'IMPORTE LE FLACON, POURVU QU'ON AIT L'IVRESSE

Pour la 6^e édition, la Maison Guerlain propose une vision contemporaine du chemin qui mène vers l'ivresse. L'exposition se fait l'écho artistique du travail d'alchimiste perpétué par Guerlain depuis l'époque de Musset.

Autour de l'ivresse, thème romantique traité ici tant dans sa dimension poétique que dans sa dimension mécanique, les œuvres de Dario Escobar, Allora & Calzadilla, Carsten Höller, Gilbert & George, Bruno Perramant, Malick Sidibé, Erik van Lieshout, Philippe Ramette, Daniel Firman, El Anatsui, Nicolas Giraud, Sandra Vásquez de la Horra, Gonzalo Lebrija ou encore Xavier Veilhan ont pu se rencontrer pour le plus grand plaisir des visiteurs.

2012 – PRÉSOMPTION D'INSOUCIANCE

À travers cette 7^e exposition, le thème de l'insouciance, source d'inspiration de nombreux artistes, est mis à l'honneur. Mais attention aux apparences, car derrière l'apparente légèreté du sujet proposé, l'insouciance ne serait pas sans danger... Parmi les artistes exposés, Michel Blazy, Jean-Michel Othoniel, Françoise Pérovitch, Pierre et Gilles, Philippe Ramette, Joana Vasconcelos ou encore Massimo Vitali ont ainsi apporté leur part d'insouciance avant la fermeture de la Maison Guerlain, qui renaîtra magnifiée en 2013.

2014 – KALEIDOSCOPIIC INDIA

Pour cette 8^e édition, Caroline Messensee proposait, à travers sa sélection, d'explorer les multiples facettes de l'Inde. Source fertile de force et d'inspiration pour l'Occident, l'Inde vit une réalité multiple. C'est en ce sens que l'exposition a proposé de réconcilier les termes apparemment opposés de la permanence et du changement, de l'identité et de la différence.

Une réalité colorée et polymorphe, retranscrite à travers une programmation inédite d'artistes, tels Atul Dodiya, Jitish Kallat, Shilpa Gupta, Sudarshan Shetty, Bhuri Bai, Rina Banerjee, Shine Shivan, Mithu Sen, Bharti Kher ou encore Nalini Malani.

2015 – GENRE IDÉAL ?

À travers la 9^e édition, Guerlain a choisi d'explorer la notion de genre, thématique plus que jamais contemporaine. Notre société livre un foisonnement de symboles, de figures culturelles, qui repose incessamment la question du genre. Conceptions plurielles, réalités multiples ? Ne parvenant pas à faire tomber les règles du(des) genre(s), l'exposition « Genre idéal ? » a proposé une sélection d'œuvres qui explorent cette notion complexe à travers une approche tantôt symbolique, poétique, tantôt plus introspective.

L'édition 2015 a réuni des pièces de Vanessa Beecroft, Jean Cocteau, David LaChapelle, Christopher Makos, Javier Pérez, Pierre et Gilles, Bettina Rheims, Elsa Sahal, Claire Tabouret, Joana Vasconcelos, Ellen von Unwerth ou encore Li Yongbin.

2016 – BELLE VILLE

Pour la 10^e édition, l'art urbain a envahi les murs du 68, avenue des Champs-Élysées. Guerlain et le street art, deux univers qui, au premier regard, ne sont pas forcément faits pour se rencontrer... Et pourtant. S'il n'y avait qu'un dénominateur commun entre l'univers de Guerlain et celui de l'art urbain, il s'agirait de la notion de réenchantement du quotidien. Tandis que l'artiste réenchante la ville à sa façon, la Maison Guerlain n'a eu de cesse de vouloir révéler la beauté de chacun(ne).

Afin d'exposer l'art urbain à travers sa mutation dans la société, Guerlain a ouvert ses portes à des artistes tels que Banksy, Blek Le Rat, Futura, Gris1, Jef Aérosol, JonOne, Keith Haring, Ludo, Meteor, Nasty, Seth, Space Invader, Swoon ou encore Zevs.



2017 – ET DIEU CRÉA LA FEMME

Avec un titre hautement évocateur, emprunté au célèbre film de Roger Vadim, la Maison Guerlain a souhaité rendre hommage à la force créatrice et artistique féminine. Le parcours de cette 11^e édition a réuni une vingtaine d'œuvres de femmes cosmopolites, qui avaient en commun la nécessité de témoigner de leur identité, de leur place dans une société, au-delà des stéréotypes et des archétypes.

24 œuvres majeures – signées Dominique Issermann, Bettina Rheims, Sarah Moon, Alice Springs, entre autres – ont été exposées aux côtés de *Liberty*, œuvre photographique réalisée pour l'occasion par l'artiste contemporaine Valérie Belin.

2018 – FUTURS ANTÉRIEURS

À l'occasion du 190^e anniversaire de Guerlain, l'exposition « Futurs Antérieurs » abordait la question de la mémoire et de la temporalité. Un sujet brûlant d'actualité, auquel notre société et notre propre expérience du quotidien ne peuvent répondre. L'exposition proposait un parcours aux univers pluriels : installations, vidéos, photos, dessins, peintures, objets interactifs réunissant jeunes créateurs et artistes confirmés, parmi lesquels Jean-Michel Alberola, Arotin & Serghei, Christian Boltanski, Charlotte Charbonnel, Jan Fabre, Fabrice Hyber, Mehdi Meddaci, Albertine Meunier ou encore Claire Morgan.

2019 – GAÏA, QUE DEVIENS-TU ?

Pour la 13^e exposition inscrite au Parcours Privé de la FIAC, la Maison Guerlain tourne son regard vers l'avenir de notre planète avec une vingtaine d'artistes internationaux, dont Allora & Calzadilla, Andy Goldsworthy, Eva Jospin, Clay Ketter, Lucy + Jorge Orta, Ibrahim Mahama, Vik Muniz, Li Xin... Tous élèvent leur voix pour prôner l'urgence absolue de repenser notre façon de vivre au quotidien.

La Maison Guerlain,

au 68, Champs-Élysées est l'écrin de toutes les expositions Guerlain.

2021 – QUAND LA MATIÈRE DEVIENT ART

Pour la 14^e édition, la Maison Guerlain présentait « Quand la matière devient art ». Dans cette exposition, le médium, matière première, naturelle, organique, minérale, artificielle, industrielle ou digitale, a été transformé, détourné, sublimé... pour livrer au monde une trace perceptible et durable de l'esprit critique et de l'imaginaire de l'artiste. De la matière première à la matière virtuelle, l'exposition a réuni œuvres sculpturales, peintures, photographies, installations, mais aussi œuvres digitales certifiées NFT (*Non Fungible Token*), spécialement réalisées pour l'occasion et mises en vente pour financer la création, par Yann Arthus-Bertrand, d'un jardin-laboratoire en agriculture régénératrice.

2022 – LES MILITANTES

Pour sa 15^e édition, la Maison Guerlain s'associe à Paris+ par Art Basel pour présenter une exposition consacrée à l'engagement au féminin. Guerlain ouvre les portes de sa boutique historique à 21 artistes internationales, consacrées ou émergentes, pionnières ou tout juste lauréates de leur école, qui veulent incarner un mouvement, porter des idées, transformer les perceptions. Leurs messages sociétaux et politiques sont transmis par une variété d'œuvres et de médiums. Parmi lesquels des œuvres créées par Bianca Bondi, Louise Bourgeois, Tirdad Hashemi, Niki de Saint Phalle ou encore Jeanne Vicérial.

GUERLAIN, HOST PARTNER OF PARIS+ PAR ART BASEL

ART BASEL

Fondée en 1970 par des galeristes bâlois, Art Basel organise des foires d'art moderne et contemporain à Bâle, Miami Beach, Hong Kong et Paris. À l'image des villes et des régions qui les accueillent, chaque manifestation Art Basel est unique, comme en témoignent les galeries participantes, les œuvres présentées et la programmation parallèle produite en collaboration avec les institutions locales. L'engagement d'Art Basel se déploie au-delà des foires artistiques, avec une participation à des plateformes numériques et de nouvelles initiatives telles que le Art Basel and UBS Global Art Market Report ou la BMW Art Journey. Le *Financial Times* est son partenaire média mondial. Pour plus d'informations : ArtBasel.com

PARIS+ par Art Basel

LA MAISON GUERLAIN REMERCIE CHALEUREUSEMENT L'ENSEMBLE DES ARTISTES ET DES PRÊTEURS

Anna Aagaard Jensen, Pauline D'Andigné, Joël Andrianomearisoa, Jean-Marie Appriou, Nobuyoshi Araki, Marcella Barceló, Alvaro Barrington, Alina Blumis, Francesco Clemente, Johan Creten, Jean-Philippe Delhomme, Mimosa Echard, Laurent Grasso, Oda Jaune, Anselm Kiefer, Roni Landa, Thandiwe Muriu, Duy Anh Nhan Duc, Not Vital, Yan Pei-Ming, Ghizlane Sahli, Jennifer Steinkamp, Lise Stoufflet, Mykola Tolmachev, Jiang Zhi, la 193 Gallery, la galerie Chantal Crousel, la galerie Da-End, la galerie Gagosian, la collection Florence & Daniel Guerlain, la galerie Ketabi Bourdet, la galerie Lehmann Maupin, la galerie LGDR, la Mapplethorpe Foundation, la galerie Mennour, la galerie PACT, la galerie Paris-B, la galerie Perrotin, la galerie Almine Rech, la Sainte Anne Gallery, Laurent Strouk, la Strouk Gallery, la galerie Templon, la galerie Thaddaeus Ropac, la galerie Anne de Villepoix et la collection Yavarhousen.

LA MAISON GUERLAIN REMERCIE ÉGALEMENT LES CONTRIBUTEURS ET PARTENAIRES DE CETTE SEIZIÈME ÉDITION

Noah Horowitz, CEO, Art Basel
Vincenzo de Bellis, Director, Fairs and Exhibition Platforms, Art Basel
Clément Delépine, Director, Paris+ par Art Basel
Melissa Netecke, Global Head of Partnerships, Art Basel
Raphaëlle Lecomte Delaunay, Senior Partnership Manager, Paris+ par Art Basel
Agathe Bertrand, Partnership Manager, Paris+ par Art Basel
Élise Roche, Project Director, HM Conseils
Wissam Harizi, Project Manager, HM Conseils

Catalogue édité à l'occasion de l'exposition

LES FLEURS DU MAL

18 octobre – 13 novembre 2023

Maison Guerlain

68, avenue des Champs-Élysées
75008 Paris
www.guerlain.com

CRÉDITS PHOTOS

pp. 11 et 10 : Courtesy of Peres Projects & Functional Art gallery ;
pp. 2 et 18 : Courtesy de l'artiste et TEMPLON – Paris, Bruxelles,
New York ; pp. 3, 14 et 30 : © Gregory Copitet ;
pp. 4 et 13 : Archives Mennour ; pp. 5 et 25 : © Enzo Orlando ;
pp. 8 et 21 : © Rosenfeld Gallery ; p. 10 : © Ayoub El Bardii ;
p. 11 : Pauline d'Andigné (Flowers) ; p. 12 : © Claire Dorn ;
p. 15 : Ulrich Ghezzi, © Loïc Madec ; p. 16 : Matt Grubb,
Tanguy Beurdeley ; p. 17 : © Nicolas Brasseur ;
p. 19 : studio Laurent Grasso ; p. 20 : Georges Poncet ;
p. 23 : © Clérin-Morin ; p. 25 : © André Morin ;
pp. 26 et III : © Ghizlane-Sahli ; p. 27 : © Mathieu Roquigny ;
p. 28 : Galerie Da-End ; autres photos : DR.



Création, édition : Agence Communic'Art
23, rue du Renard 75004 Paris
Tél. : +33 1 43 20 10 49
www.communicart.fr
Directeur de la création : François Blanc
Design : Georges Baur
Coordination : Pascale Guerre

Imprimé en France
ISBN : 978-2-916277-49-3

GHIZLANE SAHLI

لمست راضية, *Sed non satiata* — 2023

Déchets plastiques brodés de fils de soie
et d'or sur bois — 114 cm x 137 cm x 34 cm

Courtesy de l'artiste



LA MAISON GUERLAIN,
HOST PARTNER DE
PARIS+ PAR ART BASEL,
PRÉSENTE SA SEIZIÈME EXPOSITION
D'ART CONTEMPORAIN.

GUERLAIN
PARIS